

La SCULPTURE



au Féminin

PAR LAURENCE D'IST

MUSÉE DES ANNÉES 30, BOULOGNE-BILLANCOURT.
DU 12 MAI AU 2 OCTOBRE 2011.

Exposition Sculpture'Elles.

**Les sculpteurs femmes
du XVIII^e siècle à nos jours**

Commissaire de l'exposition : Anne Rivière.

Même si aujourd'hui quelques noms de femmes artistes sont passés à la postérité parmi plusieurs centaines – parfois pour des raisons bien éloignées des questions esthétiques et historiques, comme c'est le cas pour Artemisia Gentileschi (1593-v. 1652) ou Camille Claudel (1864-1943) –, l'existence des peintres ou des sculpteurs femmes (ou sculptrices?) est encore trop souvent passée sous silence.

C'est qu'il semble persister depuis le XIX^e siècle, cette idée reçue qu'en art, le dilettantisme seul est reconnu aux femmes et que, même exposées au Salon, elles demeurent des « peintres amateurs ». Faire preuve d'audace, à la fois dans son milieu social, sa carrière et sa vie personnelle, conduisait parfois l'artiste à sa perte (suicide ou folie), comme ce fut le cas notamment pour Constance Mayer (1775-1821), Juana Romani (1869-1924) ou Camille Claudel (1864-1943). Encore leur hardiesse à se mesurer physiquement à la sculpture, un métier d'homme, était-elle tributaire de l'influence, parfois pesante, d'un maître qui pouvait les appuyer, parfois les imposer, auprès des institutions officielles.

Aujourd'hui encore, évoquer des femmes sculpteurs revient à citer généralement les noms de Camille Claudel, de Louise Bourgeois, de Niki de Saint Phalle, mais ensuite...

Sculpture'Elles regroupe une centaine de sculptures du XVIII^e siècle à nos jours réalisées par des artistes professionnelles, reconnues de leur vivant et majo→



Laurence Drocourt et Aurélie Foutel alias Rose K et Rose K.

Laocoon XIX. 2005, grillage de fil de fer et moteur, 195 x 85 x 80 cm.

Collection des artistes.

ritairement oubliées depuis. La commissaire d'exposition Anne Rivière, qui révéla l'œuvre complet et la vie de Camille Claudel au début des années 1980, souhaite que l'exposition permette à ces sculptures et à leurs auteurs d'acquiescer la visibilité qui leur est due. Que l'originalité juvénile des figures d'Hélène Bertaux devienne incontournable dans l'art du XIX^e siècle, que l'œuvre de Magda Frank soit évoquée comme celle d'Étienne Hadju dans la sculpture moderne, ou que l'accumulation de bois flotté et de pierres de Yolande Fièvre se trouve citée dans l'art brut comme Chaissac, alors, l'ambition historique de la commissaire sera atteinte.

Issues des fonds des musées et des collections privées prestigieuses, les sculptures présentées représentent toutes les époques, les styles et les domaines de la création.

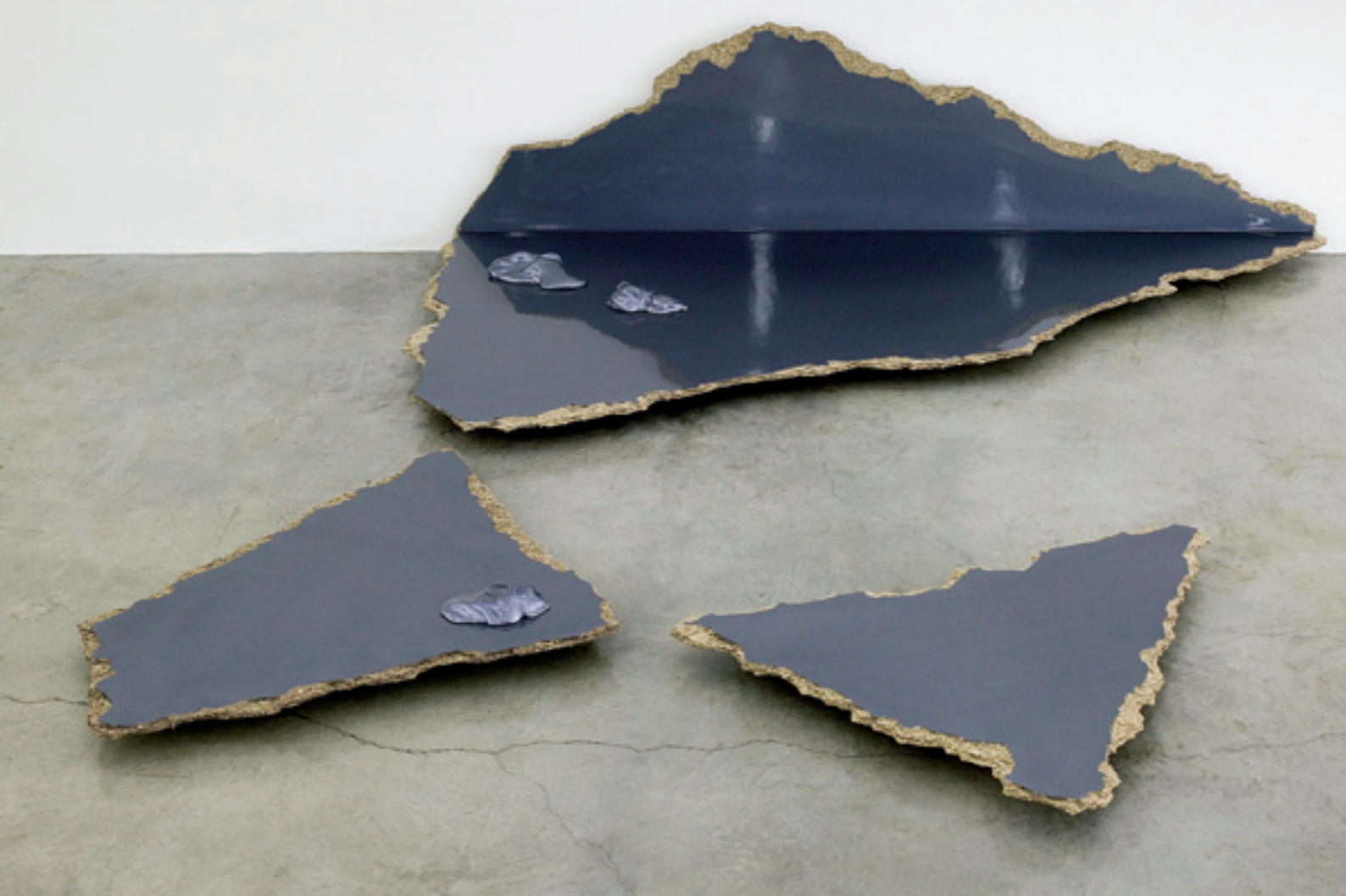
La période contemporaine n'est pas en reste et les sculptures et installations sélectionnées illustrent les tendances actuelles avec exhaustivité, tant il est vrai que la sculpture vit une complète redéfinition depuis les années 1970. Déjà, la carrière de sculpteur devrait susciter davantage de vocations. Avec l'art conceptuel – l'idée formant la substance et le sens de l'œuvre – la sculpture se libère de la matière. Dans les pays occidentaux, les femmes affirment leur vocation malgré un nombre d'artistes toujours plus important et une proportionnalité d'hommes plus élevés. Dans le paysage artistique actuel, les créations des artistes femmes sont liées au destin postmoderne de la sculpture contemporaine. La mouvance postconceptuelle compte de fortes personnalités au même titre que la figuration ou que la sculpture abstraite qu'on évoque moins.



Rebecca Horn. *Universe in an ostrich egg*.
2008, brosses, œuf d'autruche bleu, entonnoir, acier, électronique, moteur, socle, 180 x 50 x 30 cm. Courtesy galerie Lelong, Paris.



Clémence Van Lunen.
Doodle 9.
2010, grès, 113 x 47 x 45 cm. Collection de l'artiste.



Claire-Jeanne Jézéquel. *Savoir s'étendre (gris acier)*.
 2007, aggloméré peint et plâtre synthétique peint, 72 x 423 x 304 cm.
 Courtesy de l'artiste et galerie Xippas, Paris.

Chez les exploratrices de l'idée, Rebecca Horn (1944) recherche une subtilité visuelle et poétique de ses propres expériences physiques. Ses sculptures aux mécanismes ingénieux sont ludiques, psychologiques et oniriques. Si l'artiste d'origine allemande sollicite le ressenti par le mouvement, ici des goupillons de bouteille, Élisabeth Ballet (1956) met de côté sa féminité et interroge la matérialité de la sculpture. Par des formes dépouillées, transparentes, parfois environnementales, ses structures questionnent l'espace intérieur et extérieur de l'œuvre, afin de provoquer une réflexion sur la manière dont nous cohabitons avec l'installation. Au sein de la même réflexion postminimale, Delphine Coindet (1969) s'attache aux sensations humaines à travers la mise en scène artificielle de la nature. Si l'Arte povera revendiquait des matériaux ostensiblement sensuels ou éphémères, les héritiers de la matière comme véhicule de sensations entretiennent avec la réalité une dualité sourde. Cet échantillon de nature stylisé par un bassin d'eau surmonté d'un nénuphar tel un matelas gonflable ironise sur la pollution du plastique. Les couleurs synthétiques semblent exacerbées par un éclairage disco. L'artiste dénonce-t-elle ou participe-t-elle à l'agonie de la nature en employant ces dérivés pétrochimiques? La récupération d'objets manufacturés – énoncée par

les dadaïstes – se poursuit elle aussi. Anita Molinero (1953) reprend la technique de l'assemblage tout en explorant les possibilités de nouveaux matériaux fortement marqués par l'industrie... de l'emballage. Ces matériaux plastiques sont amalgamés, soustraits, découpés, déchirés, brûlés. L'image disloquée et aléatoire de ses installations et objets évoquent le monde déchiqueté, le néant. Brigitte Terziev (1943) pratique elle l'assemblage d'une autre manière. Ces personnages hiératiques, cuirassés de plaques de terre cuite, de câbles et de barres de fer, paraissent tout autant écorchés que les objets « post-Tchernobyl » de Molinero. Il s'agit de figures et la figuration représente une part importante de la production contemporaine. Quant aux petits personnages d'Agnès Bracquemond (1956), ils chevauchent de grandes carapaces vides de tortues comme une Alice dans un pays fantôme. Le mythe frappe également à la porte de l'atelier du duo d'artistes Laurence Drocourt (1963) et Aurélie Foutel (1967). Elles créent de mémoire des images dans du grillage. On retrouve ainsi dans une même >



figure : l'évocation d'une figure mythique, un conte populaire ou un personnage de science-fiction. Tous les niveaux culturels, de l'érudition aux téléfilms en passant par les *comics* américains et français, codifient leur œuvres. La dimension classique et anatomique de leur technique rejoint l'idée de duper le regardeur plutôt que de revendiquer un prix d'excellence en sculpture...

L'humour et l'ironie habitent aussi les figures archaïques de Claude Lalanne (1925), coiffant sa *Caroline enceinte* d'une tête de chou. Enfin, les architectures de sucre coloré de Dorothee Selz (1946) ou bien encore les sortes de candélabres faméliques en faïence de Clémence van Lunen (1959) dénotent d'une liberté prise à l'égard de la sculpture sans renier l'espace et l'équilibre, bien au contraire... Et puis ce métier de tailleur et de modeleur avec son lot de sculptures lourdes et volumineuses suscite des vocations auprès de femmes pour lesquelles la difficulté physique ne constitue jamais un frein à la création. Elles sont généralement nées avant la Seconde Guerre mondiale. Germaine Richier

Ci-dessous : Anita Molinero. *Sans titre*.

1992, carton, tissu et peinture, 36 x 45 x 26 cm.

Paris, CNAP – ministère de la Culture et de la Communication.

demeure certainement la plus connue. Isabelle Waldberg (1911-1990), Marta Pan (1923-2008), Roseline Granet (1936) et Parvine Curie (1936) se mesurent à l'architecture publique, au monumental, à la sculpture pleine, depuis plus d'un demi-siècle. Cette dernière appartient à l'école de Paris et poursuit un œuvre non figuratif, composé de volumes denses et totémiques qui rappellent les cultures primitives. Roseline Granet quant à elle se mesure aux monuments commémoratifs avec originalité et intensité. Elle a su donner une vision inspirée et durable de l'intellectuel français Jean-Paul Sartre, du poète canadien Émile Nelligan ou du violoncelliste Mstislav Rostropovitch.

Face à cette histoire épaisse, taiseuse et tueuse de femmes artistes, réparer l'oubli et l'injustice représentent le défi de l'exposition *Sculpture'Elles*. ■



Dorothee Selz. *Table*. 1987, bois, grillage, ciment, peinture acrylique, colle vinylique, sucre glace royal, verre et faïence, 116 x 110 x 76 cm.
Paris, CNAP – ministère de la Culture et de la Communication.